

UN MENTAL À TOUTE ÉPREUVE

Le Groupe d'interventions spéciales de la police locale de Namur ou 'GIS' existe depuis environ 15 ans. Au fil des années, il a acquis une expérience et un savoir-faire dans divers domaines d'intervention tels que les perquisitions renforcées, la filature ou encore le transfert de détenus. Les 18 membres du GIS fournissent également un appui non négligeable hors de leur zone.

.....
 Texte Gwendoline Hendrick
 Photos Jos Balcaen

NAMUR- Le Groupe d'interventions spéciales de la zone de police de Namur, auparavant connu sous le nom de 'Delta', a été créé il y a environ 15 ans. Aujourd'hui, le GIS qui dépend directement du chef de corps, est composé de 18 hommes dont le commissaire Edy Polet, responsable du groupe. Ses tâches sont nombreuses et s'inscrivent dans différents domaines de la lutte contre la criminalité. Des missions de sécurisation incombent au GIS, comme par exemple, la surveillance d'institutions financières ou de grandes surfaces, le transfert d'armes ou de drogues saisies. Le GIS effectue très régulièrement des prestations à la demande du service d'enquête et de recherche à qui il fournit un appui, notamment en matière d'arrestation de suspect(s), de filature et de perquisition renforcée. Lorsque des faits nécessitent une technique spécifique d'intervention, la division Police Secours est renforcée par une équipe du groupe d'interventions. C'est ainsi que le GIS intervient fréquemment en cas d'alarmes hold-up, de conflits violents ou de bagarres. Le groupe participe aussi à des opérations de maintien de l'ordre lors d'événements organisés au sein de la zone de police de Namur. Mais il n'opère pas uniquement sur le territoire namurois, même si la zone reste évidemment prioritaire. "Nous sommes relativement ouverts et susceptibles de fournir un appui un peu partout sur demande de la police locale ou fédérale", affirme Edy Polet.

Une véritable passion

Chaque membre du GIS possède une compétence particulière et en fait profiter ses collègues. Le 'plus' de l'inspecteur Laurent Jamotton, c'est son expérience au sein de l'équipe. Présent dès sa création, il a assisté à l'évolution du groupe qui, au fil des ans, s'est professionnalisé et s'est développé en terme d'effectif.

...





...
 “Actuellement, le GIS est beaucoup plus ‘pro’ et structuré qu’auparavant. Les entraînements que nous suivons sont également plus poussés”, raconte l’inspecteur. Ce qu’il aime dans son métier : “Tout ! C’est une véritable passion et je ne me vois pas faire autre chose”, nous répond-il avec enthousiasme. Son expérience lui a permis de devenir un spécialiste de l’observation et de la filature. “Chacun apporte son caractère et ses qualités à l’ensemble du groupe. L’un est très doué pour l’observation, l’autre, plus ‘bricoleur’, sera davantage sollicité dans le cas d’ouverture de porte...”, explique le commissaire Edy Polet. Pour être un bon élément, il ne suffit pas d’avoir de la force ou d’être ‘bien bâti’. Edy Polet considère que la première arme de ses hommes doit être le dialogue. “Auparavant, le recrutement était essentiellement basé sur le physique. Aujourd’hui, c’est toujours un facteur déterminant mais nous accordons aussi une grande importance au mental. Les membres du GIS doivent toujours rester maîtres de leurs émotions, être capables de prendre les bonnes décisions au bon moment et cela, malgré le stress”, précise le commissaire. “Nous leur demandons une grande disponibilité, l’imprévisibilité des événements peut parfois nous contraindre à rappeler

du personnel qui n’était pourtant pas de garde”, souligne Edy Polet. A ce niveau, une relative compréhension est demandée aux familles des collaborateurs. Pour certains, cela ne semble pas poser trop de problèmes, comme nous le confirme Laurent Jamotton. “Ma compagne sait que mon boulot fait mon bonheur et elle l’accepte”. Car une telle fonction exige des sacrifices de la part des fonctionnaires de police. C’est surtout cela qui semble rebuter les potentielles recrues. “Certaines personnes souhaiteraient travailler au sein du Groupe d’interventions spéciales mais sans en avoir les inconvénients”, déplore le commissaire Polet.

Une préparation adaptée

Les interventions se font toujours par équipe. La base est composée de cinq personnes mais l’effectif est évidemment adapté en fonction des besoins. Certaines opérations de moindre ampleur ne demanderont l’intervention que de deux ou quatre personnes alors que d’autres nécessiteront davantage de personnel. La composition de l’équipe dépend donc de l’objectif fixé et de la dangerosité de l’opération. Une analyse est d’ailleurs effectuée en amont afin d’adapter la composition de l’équipe en conséquence. La préparation revêt dès lors une importance particu-

 Edy Polet

Chacun apporte son caractère et ses qualités à l’ensemble du groupe



lière et pas uniquement pour déterminer le nombre de participants à l'opération. Mais y consacrer du temps, c'est assurer la sécurité des hommes. Une bonne préparation permet en effet de minimiser les risques au moment de l'intervention. La difficulté est souvent le manque de temps pour procéder à cette analyse dont on ne peut faire l'économie. En outre, ce travail peut être très long alors que l'action ne durera que quelques minutes. "Le timing est souvent très court entre le moment où l'on reçoit l'information et où l'on intervient", nous confirme le commissaire. C'est un peu la course aux informations : repérer les lieux, les dangers potentiels, les possibilités de fuite des auteurs ou encore les moyens de pénétration dans les locaux. L'ensemble des informations obtenues est communiqué au cours du briefing précédant chaque opération. "Un débriefing est également organisé à la fin de chaque mission", souligne l'inspecteur Jamotton. C'est en effet l'occasion de faire le point sur le déroulement de l'action et de réfléchir aux améliorations futures.

Formations

Les nombreux entraînements et formations occupent une place majeure dans le quotidien des membres du GIS. Bien entendu, le rythme des formations est influencé par la fréquence des interventions, certaines périodes ne permettant d'assurer que le minimum des entraînements ou des modules de formation. Par ailleurs, les policiers en formation servent également de réserve pour une éventuelle opération ou intervention. Au sein même de l'équipe, certains membres sont également formateurs dans une discipline particulière. C'est le cas de l'inspecteur principal Olivier Maatlia, qui, en dehors de ses fonctions d'organisation des opérations, est également moniteur de techniques paramilitaires. "Il est très important d'entretenir la motivation des hommes, notamment en essayant de dispenser des formations variées et proches de la réalité. Ensuite, ce que l'on apprend doit être mis en œuvre sur le terrain", nous explique-t-il. Les formations dispensées portent sur différents domaines ou disciplines : techniques et tactiques d'intervention (TTI), self-défense, tir, conditionnement physique, escalade, etc. Dans le cadre de ses entraînements, le GIS est constamment en recherche de bâtiments. Grâce à de bons contacts avec la Région wallonne, un immeuble désaffecté, situé à Jambes, a été mis à la disposition du GIS. Une à deux fois par semaine, il devient le théâtre d'opérations fictives où de faux 'targets' (cibles) sont dissimulés. Les policiers peuvent alors s'entraîner à progresser dans les



escaliers ou sur le toit arrière de l'immeuble, le tout sans un bruit malgré l'équipement lourd et encombrant qu'ils portent. Enfin, pour pimenter un peu les choses, les cibles fictives sont parfois remplacées par des figurants bien réels ayant accepté

de se prêter au jeu. Tout est donc mis en œuvre, parfois avec peu de moyens, afin d'assurer aux membres du GIS une formation de qualité leur permettant de faire face à une multitude de scénarii. ■

LE GIS, UNE RÉPLIQUE LOCALE DE CGSU ?

Peut-on comparer les unités spéciales de la police fédérale (CGSU) et le Groupe d'interventions spéciales de Namur ? Sur ce point, le commissaire Polet est très clair : "Nous ne sommes pas CGSU, nous n'offrons pas le même panel de possibilités que les unités spéciales de la police fédérale". Pour ne citer qu'un exemple, le GIS n'intervient pas dans le cadre d'affaires liées au terrorisme. L'inspecteur principal Olivier Maatlia va également dans ce sens. "Le GIS n'est pas un mini CGSU. Je nous vois plutôt comme le maillon intermédiaire entre la police de base et les unités spéciales", expose-t-il. Le commissaire Polet n'exclut d'ailleurs pas la possibilité de recourir aux services des unités spéciales de la police fédérale. "Nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer des membres de CGSU dans le cadre de certaines opérations, et, si une situation que nous ne maîtrisons pas devait se produire, nous n'hésiterions pas à faire appel à eux". Dans les semaines à venir, une réflexion sera menée sur les nécessaires synergies et complémentarités entre ces services.